

L'Américain qui sauva 2 000 réfugiés juifs et antinazis

Varian Fry a reçu pour mission d'entrer dans la tanière du loup et de lui arracher, une à une, toutes ses proies.

3 000 dollars dans ses chaussettes

Son commanditaire est l'Emergency Rescue Committee qui vient de se constituer à New York autour de Thomas Mann, de Jules Romain et d'Alfred H. Barr, le conservateur du Musée d'art moderne. Ce "Comité de sauvetage d'urgence" s'est donné pour mission de faire sortir de France les intellectuels réfugiés à Marseille et dans sa région. Varian Fry a dans sa poche une liste de 200 noms, 3 000 dollars cachés dans ses chaussettes et une chambre réservée pour deux semaines dans un hôtel près de la gare Saint-Charles. Il ne sait pas encore qu'il va passer plus 13 mois à Marseille et permettre à près de 2 000 personnes d'échapper à la nasse qui se referme inexorablement. Max Ernst, Marc Chagall, Hans Bellmer, André Breton, Jacqueline Lamba, Marcel Duchamp, Victor Serge, Wilfredo Lam, Heinrich Mann, le sculpteur Jacques Lipchitz, sont au nombre de ceux qui pourront être sauvés.

Mais Fry n'a aucune expérience de l'action clandestine. Au Comité, avant de partir, il a dit qu'il n'était probablement pas l'homme de la situation et qu'il ne savait rien de l'art d'échapper à la Gestapo, sauf ce qu'il en avait "vu au cinéma". Pour l'heure toutefois, le jeune homme n'imagine pas devoir jouer les agents secrets : les États-Unis ne disposent-ils pas, à Marseille, d'un Consulat général habilité à délivrer des visas ? Fry commencera par là mais mesurera, très vite, les limites de l'action légale et officielle : si le consul général Bingham fait preuve de compassion, son successeur, écrira plus tard Varian Fry "prenait plaisir à refuser autant de visas qu'il le pouvait". L'Amérique en cet été 40 ne souhaite pas embarrasser le régime de Vichy. Au Consulat US, on considère que ces "étrangers" sont pour l'essentiel des "Rouges" auxquels il serait imprudent d'accorder un visa d'entrée.



Le départ de Duchamp en 1941.

Faussaires, passeurs et agents doubles

D'autres diplomates, mieux au fait sans doute de la tragédie qui se noue, ne ménagent pas leur soutien : au consul tchèque, on "emprunte" des passeports vierges, à la représentation espagnole, le timbre des visas. Ce que Fry ne peut obtenir, il le fabrique : son organisation, sous couvert d'un Emergency Rescue Committee (Centre de secours américain) créé à cette fin et installé à l'Hôtel Splendide, rassemble bientôt plusieurs dizaines de personnes, faussaires, passeurs, contrebandiers et agents doubles. Car aux 200 noms que l'Emergency Rescue Committee lui a fournis, s'en ajoutent bientôt des centaines d'autres. "Les réfugiés, rapporte Fry dans "Surrender on demand" ⁽¹⁾, le livre qu'il écrira en 1945, sont venus frapper à ma porte dès le lendemain de mon arrivée. Nombre d'entre eux avaient connu l'enfer ; leurs nerfs étaient à vif et ils avaient perdu toute énergie." En tant que "ressortissants d'un pays ennemi", beaucoup ont été internés dès septembre 1939 dans des "camps d'étrangers". Libérés, ils ont fui, à marche forcée, l'avance de la Wehrmacht et se retrouvent à Marseille, dos à la mer.

Fry, bientôt rejoint par Mary Jayne Gold, elle aussi issue de la haute société américaine – elle s'est éprise d'un voyou marseillais –, doit faire face à d'immenses difficultés, sans obtenir le moindre soutien des autorités de son propre pays, toujours dominé par les forces isolationnistes. Nantis de faux visas, de passeports contrefaits, les réfugiés sont dirigés vers les Pyrénées, où des passeurs les attendent pour leur permettre de gagner l'Espagne ou le Portugal et, de là, pour les plus heureux, les États-Unis. C'est la route "F", comme "Freedom" (Liberté) qu'ils seront des centaines à emprunter.

Parfois, Fry se heurte à des complications inattendues. Chagall, naturalisé français hésite à quitter le village de Gordes, où il s'est établi. L'artiste s'inquiète : Y-a-t-il des vaches aux États-Unis ? Fry le rassure, mais considère que la responsabilité qu'il a prise de "déraciner et transplanter un aussi grand artiste" a quelque chose d'écrasant. Chagall finira par se laisser convaincre et passera de l'autre côté de l'Atlantique.

A la villa Air-Bel

Treize mois durant, l'organisation de Varian Fry fonctionne à plein régime et, célèbres ou pas, des centaines de réfugiés parviennent à s'échapper. D'abord passive, plus rarement complice, la police marseillaise surveille de plus en plus près le groupe qui tient ses réunions les plus secrètes dans une salle de bains, tous robinets ouverts pour se protéger des indiscretions.

Les juifs allemands, les antinazis militants, les intellectuels démocrates ne sont pas les seuls à avoir choisi Marseille pour refuge. Dans une propriété du quartier de la Pomme, qui fut la maison de vacances d'André Roussin et qui servira plus tard de "planque" au réseau Brutus que dirige Gaston Defferre, le gratin des surréalistes s'est installé : on y trouve André Breton, sa femme Jacqueline et leur fille Aube, Wilfredo Lam, l'écrivain trotskiste Victor



Photo A. Gomis

Varian Fry au premier plan, à la villa Air-Bel, entouré des surréalistes.

• • • Serge, Oscar Dominguez. De New York, Peggy Gugenheim, richissime amateur d'art, tente de faire pression sur le Consulat pour que tout ce monde puisse bénéficier de visas américains. En vain. Fry les fera sortir par d'autres moyens. Lorsqu'arrive l'été 1941, les différentes filières mises en place par Fry et son équipe ont permis d'arracher aux autorités de Vichy, et donc à la Gestapo, environ 2 000 personnes – le chiffre ne sera jamais connu avec exactitude. Au mois de septembre, le capitaine de vaisseau de Rodellec du Porzic, qui a la haute main sur la police marseillaise, signifie à Fry son expulsion sans recours pour avoir "protégé des juifs et des antinazis". Son organisation lui survivra pendant un an, au cours duquel 300 réfugiés pourront quitter le territoire. Le 2 juin 1942, une opération de police mettra un terme définitif à son activité.

Le premier cri d'alarme

Mais Fry n'en a pas fini avec sa mission. A New York – les Etats-Unis entrent enfin en guerre le 7 décembre 1941 – il multiplie les rencontres, les conférences. Au mois de décembre 1942, la New Republic, une revue intellectuelle très ancrée à gauche, publie un texte, "The massacre of the Jews" (Le massacre des juifs) l'un des tout premiers, et des plus vibrants cris d'alarme sur le crime

incommensurable que les nazis sont en train de commettre en Europe. Mais l'article passe inaperçu et le cri se perd dans l'indifférence. Trois ans plus tard, il racontera dans "Surrender on demand" ce qu'il a vu et accompli dans la France occupée. Personne n'y prêterait grande attention.

Clandestin à Marseille, Fry demeurera un suspect aux Etats-Unis. Le dossier que le FBI a constitué sur ses activités pendant les années 40-41, lui interdira de travailler pour le gouvernement fédéral. Lorsqu'il meurt en 1967, seul, modeste professeur de latin dans un collège du Connecticut, l'animateur infatigable de l'American Relief Center de Marseille est un inconnu pour ses contemporains. Juste avant qu'il ne meure, le gouvernement français l'avait décoré de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, la seule distinction qu'il devait recevoir de son vivant. En 1995, le Mémorial de l'Holocauste lui décerna le titre de "Juste parmi les Nations", distinction conférée par l'État d'Israël.

Pierre Reynaud

(1) Le titre "Surrender on demand" évoque la clause d'armistice qui fait obligation au gouvernement de Vichy de "livrer sur demande" les réfugiés désignés par l'occupant. Varian Fry écrira un deuxième livre sur son action à Marseille, intitulé "Assignment : Rescue" (Mission : Sauvetage). On pourra lire également les mémoires de Mary-Jayne Gold, "Crossroads Marseilles 1940". Aucun de ces ouvrages, malheureusement, n'a encore été traduit.

Air-Bel ou le "Château Espère-Visa"

"La plupart des membres de l'Emergency Rescue Committee, écrit Mary-Jayne Gold dans son livre ("Crossroads Marseilles 1940") habitaient une vaste villa de style Victorien, Air-Bel, dans les faubourgs de Marseille. (N.D.L.R. : à la Pomme) Nous avions tous entre 25 et 30 ans [...] Les surréalistes qui se trouvaient dans la région ne tardèrent pas à se rassembler autour de Breton, et chaque week-end, nous organisions des "Jeux surréalistes" auxquels participaient André Breton, Victor Brauner, André Masson, Wifredo Lam, Oscar Dominguez et bien d'autres."

La villa Air-Bel fut tout à la fois le centre nerveux du réseau Fry et un lieu de création artistique exceptionnel : Max Ernst y organisa une exposition mémorable — faute de cimaise les toiles étaient suspendues à branches des platanes de la propriété — et Sylvain Itkine, y vente aux enchères. C'est à Air-Bel, que l'écrivain trotskiste Victor Serge appelait le "Château Espère-Visa", que Breton écrivit son long poème "Fata Morgana" et qu'il créa le "Jeu de Marseille" inspiré du Tarot marseillais.

Deux expositions et un colloque

Le Conseil général rend un hommage exceptionnel et unique à cet américain méconnu que l'on peut considérer comme le sauveur des surréalistes.



© P.M.

André Masson. Autoportrait, 1940

Colloque

"Sauvetage et résistance à Marseille. Varian Fry et le centre américain de secours"

Hôtel du Département
19 et 20 mars 1999

Il était important d'accompagner les deux expositions citées ci-contre, par une rencontre, la dernière qui puisse avoir lieu, entre les survivants de l'aventure du Comité de secours et les historiens, d'autant qu'aucun colloque n'a jamais été organisé en France sur ce thème.

Autour d'Edmonde Charles-Roux, présidente du comité scientifique, et de Jean-Marie Guillon, professeur à l'Université de Provence, interviendront Robert Mencherini, maître de conférence à l'Université d'Avignon et à l'IUUFM d'Aix-Marseille, Jacques Grandjont, professeur à l'Université de Provence, Doris Obschernitzki, chercheur en histoire, Laurent Jeanpierre, chercheur en sociologie et Emile Temime.

Côté témoignages seront notamment réunis Annette Fry, Albert Hirschman, ancien collaborateur de Fry, devenu sociologue, Jean Gemalhing, collaborateur lui aussi de Fry avant de devenir l'un des adjoints d'Henri Frenay au mouvement Combat. Ils interviendront sur les thèmes du Comité de secours américain, de l'exil, des filières marseillaises ou des rapports de Fry avec l'art contemporain.

"Sur les quais"

Varian Fry à Marseille et les candidats à l'exil

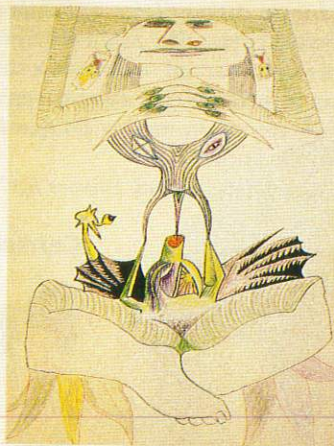
Galerie d'art du Conseil général (Aix-en-Provence) - 12 janvier - 11 avril 1999

Cette exposition, présentant des œuvres des principaux artistes inscrits sur les listes de Varian Fry, est une suite logique, sur les cimaises de la Galerie d'art du Conseil général, à celle qui fut consacrée en 1997 aux artistes emprisonnés au Camp des Milles (Ernst, Bellmer, Wols, Springer, Marchutz...) qui, dans des conditions misérables d'internement, créèrent des travaux fragiles mais qui témoignent de l'importance que cette période provoqua dans leur œuvre.

S'appuyant sur des récits, des lettres, des notices biographiques, cette exposition illustre par les dessins, essais, peintures, clichés, la période où à Marseille, séjournèrent ces artistes candidats à un exil volontaire : Breton, Bryen, Chagall, Duchamp, Ernst, Frances, Lam, Lamba, Lipchitz, Masson, Matta. Sans oublier ceux qui, faute de visas ou pour d'autres raisons, ne purent quitter le sol français : Arp, Brauner, Delanglade, Dominguez, Gomès, Herold, Magnelli, Springer, Wols ou encore Bellmer.



Dessin collectif. Coll. A. Breton



Cadavre exquis. Coll. A. Breton

Varian Fry

"Mission américaine de sauvetage des intellectuels antinazis. Marseille 1940-42"

Hôtel du Département - 18 mars - 30 juin 1999

Cette exposition, à l'intention du grand public et des établissements scolaires en particulier, retracera l'histoire de Varian Fry et du Centre américain de secours qu'il a fondé à Marseille en août 1940. Elle s'articulera autour de trois thèmes principaux : Marseille souricière, Marseille refuge, Marseille transit. Marseille souricière ou comment

Marseille, cité de l'espoir, a pu devenir une ville piège pour les "indésirables" : on y évoquera la visite de Pétain en décembre 1940, la législation xénophobe et raciste avec ses conséquences sur les réfugiés coincés dans la cité phocéenne, les camps d'internement, en particulier celui des Milles.

L'espace "refuge" et ses enclaves : les cafés, qui tout comme les hôtels et les restaurants du marché noir, représentaient souvent la première étape des réfugiés, seuls lieux de circulation des informations ; les bureaux du Comité ; la villa Air-Bel où les surréalistes trompaient leur angoisse en se livrant à des activités ludiques comme les "cadavres exquis" ou la création du Jeu de Marseille ; la culture "refuge" officialisée qui réussit à s'exprimer au grand jour, par l'intermédiaire notamment des Cahiers du Sud ou de la compagnie théâtrale parisienne "Les compagnons de la Basoche", repliée à Aix et Marseille.

Marseille transit avec les consulats étrangers, les démarches pour obtenir des visas, les activités clandestines et enfin l'émigration outre-mer, seule voie d'espérance pour les pourchassés d'une Europe devenue souricière.